



Philippe Chappuis
alias Zep, le papa
de Titeuf, installe
son univers
pour sept mois
au château de
Saint-Maurice.

L'enfance potache de Zep au château de Saint-Maurice

EXPOSITION Dès demain, le papa de Titeuf étire son univers de dessinateur et présente ses différentes facettes au public. Interview d'un créateur libre, humble et toujours au sommet de son art.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH / PHOTOS SABINE.PAPILLOUD@LENOUVELLISTE.CH

Le Nouvelliste

A quelques jours du vernissage de la grande exposition «Zep au château de Saint-Maurice» qui s'ouvre demain – le rond-point à la sortie de la ville en allume déjà la mèche –, tout n'est pas encore tout à fait accroché et installé, mais en parcourant les salles, on entendrait presque les pépiements des cours de récré, les tentatives de drague désespérées du jeune Titeuf envers sa Nadia, les remontrances de la maîtresse Josiane Biglon et les noms d'oiseaux où les «ô» remplacent les «a».

C'est que cet univers, né en 1992 sous le crayon de Zep, est profondément ancré et encre dans l'inconscient collectif. Pour la 20e saison de ses expositions de narration dessinée, le château de Saint-Maurice se devait de mettre en lumière cet auteur majeur du neuvième art, à travers son personnage fétiche bien sûr, mais aussi dans toutes les dimensions de son talent d'auteur. Rencontre avec Philippe Chappuis, l'homme derrière le pseudo.

Zep, vous êtes ici plongé au cœur de votre propre univers narratif, forgé album après album depuis plus de trente ans. Quelle sensation cela vous fait-il?

C'est assez étrange. C'est un voyage dans le temps. Je ne prends jamais le temps de regarder mes dessins une fois qu'ils sont produits. J'ai le nez dans le guidon depuis près de quarante ans... (Rires.) Là, le temps s'arrête, on est allé chercher loin dans mes archives avec Philippe Duvanel pour

concevoir l'exposition. Je redécouvre même beaucoup de choses oubliées. Et je découvre avec beaucoup de joie ce que Philippe a fait de tout ce matériel. On montre bien sûr le monde de Titeuf, qui a pris beaucoup de place dans ma vie, mais aussi d'autres aspects de mon travail qui ont été moins ou presque pas vus du grand public.

Vous dites que Titeuf a pris beaucoup de place. Quel rapport entretenez-vous avec lui après tout ce temps?

En débutant, je ne me serais pas imaginé qu'un personnage m'accompagnerait toute ma vie. Je me rends compte en regardant en arrière que la vie a fait que, tout à coup, ce dessin, ce personnage, cette façon de raconter les histoires, tout ça a pris le pas sur le reste et j'ai développé plus ce monde-là. Je suis très heureux d'avoir vécu tout ça. J'aime bien être le papa de Titeuf. Je serais incapable de refaire les albums dessinés il y a trente ans aujourd'hui, mais je m'en sens toujours la paternité. Et voir les petits lecteurs d'il y a vingt-cinq ans me dire que Titeuf a accompagné leur enfance et qu'ils le font découvrir à leurs enfants, ça me rend fier.

Cette longévité, justement, est assez rare, dans un monde où tout va si vite... Comment expliquez-vous que vous soyez resté aussi connecté au monde de l'enfance durant tout ce temps?

Beaucoup de choses liées à l'enfance traversent le temps,

les époques. C'est aussi lié à la bande dessinée, où les esthétiques sont peut-être plus durables que dans le cinéma ou la musique. Là où la technologie l'emporte sur le récit, les choses s'inscrivent moins dans la durée. Un film de Chaplin aujourd'hui est plus durable qu'un blockbuster Marvel, où l'image paraît déjà dépassée au moment de la sortie en salle.

Vous êtes quant à vous souvent allé chatouiller des zones sensibles, en abordant des thématiques comme la sexualité avec «Le guide du zizi sexuel», ou le péril écologique avec «The End». La prise de risque est importante dans votre démarche?

Oui, et j'ai peut-être gardé un côté «sale gosse»... (Rires.) Après avoir bossé durant deux ans sur une expo «Zizi sexuel» pour la Cité des sciences à Paris, j'ai eu envie d'aborder cette thématique sous l'angle adulte. On m'a dit: «Surtout pas! T'es l'auteur de la jeunesse!» Si on ne m'avait pas dit ça, je n'aurais peut-être pas écrit «Happy Sex». Ce qui me plaît dans une carrière artistique, c'est justement d'aller où on sent qu'il faut aller, sans cohérence apparente.

L'instinct vaut donc beaucoup mieux que la stratégie?

Toujours! Je ne suis pas forcément capricieux, mais si j'ai un seul devoir vis-à-vis de mes lectrices et lecteurs, c'est de ne pas m'ennuyer moi-même. J'ai toujours fait des choses comme elles venaient, parce qu'elles me rendaient heureux. Quand on a des réunions où on évoque la stratégie, les réseaux

Le Nouvelliste

sociaux, je n'y vais pas en général. Je ne suis pas d'une grande aide. Certains livres ont eu beaucoup de succès, d'autres pas du tout, mais ça ne m'appartient pas vraiment. Le public décide. La réussite, pour moi, c'est d'avoir dessiné l'album que je voulais dessiner.



Titeuf, personnage fétiche de Zep, est décliné de toutes sortes de manières au château de Saint-Maurice.



Les couvertures des albums de Titeuf, un vrai phénomène d'édition traduit en plus de 25 langues et publié à 22 millions d'exemplaires.

Le Nouvelliste

A Sion, découvrez le Zep musicien avec The Woohoo

Toute la francophonie et même les territoires plus éloignés connaissent le Zep dessinateur. Les aventures de Titeuf sont éditées en plus de 25 langues et publiées à plus de 22 millions d'exemplaires pour le seul marché francophone. A noter pour l'anecdote qu'un astéroïde découvert le 10 août 2005 par l'astronome suisse Michel Ory à Vicques a été baptisé Titeuf. Et qu'un couple français a été contraint par la justice en 2009 à renoncer à prénommer son fils Titeuf..

Mais il est vrai qu'on connaît moins le Zep musicien, qui pourtant est un grand passionné de rock'n'roll. Les plus attentifs auront suivi les aventures de Zep'n'Greg, de Blük

Blük. Et depuis 2021, Zep il forme avec Valérie Martinez le duo The Woohoo et trace un sillon pop-rock qui vient d'aboutir à la publication d'un premier album le 27 mars dernier, «Automatic Songs». «On se fait plaisir et on tourne un peu selon nos disponibilités, qui sont assez serrées», sourit-il.

Pour découvrir ce versant musical du talent de Zep, le public pourra se rendre au Planétarium de Sion dans les jardins du Collège des Creusets le 19 avril prochain pour deux représentations à 19 et 21 heures. Attention, la jauge est restreinte et il faudra être rapide...

www.dome-sion.ch
